

49. | The Paradox



2013, Machine in steel, arabic calligraphy, engine, 75 x 100 x 116 cm.
Exhibition view of They were blind, they only saw images, Yvon Lambert, 2014, Paris.
Courtesy of the artist and Ceysson & Bénétière, Paris.
Ed. of 5 + 1 A.P.

Le Paradoxe est une œuvre sculpturale de mounir fatmi composée d'une machine à remouler obsolète et d'une lame de scie circulaire sur laquelle sont découpées des versets coraniques en langue arabe classique. Louant l'unicité de Dieu dans l'Islam, ces versets dispersés à la surface de la lame s'opposent à la Trinité chrétienne où subsiste une dimension humaine, celle du fils. Des éclats de ce même verset calligraphié sont dispersés autour de la machine, comme échappés de la surface de la lame. Cet effet est accentué lors de la mise en branle de la machine par un performeur, qui tente d'affûter ces bribes de texte sacré et continuer à alimenter la machine. De ce geste, l'homme décharge le texte symbolisé par ces objets de toute valeur religieuse.

L'apparente violence de l'objet renvoie à la notion d'arme tandis que l'abstraction formelle de la calligraphie brouille d'autant plus sa signification. Retrouvant son abstraction potentielle, le texte abandonne au sol le dogme issu de l'interprétation de l'écriture. Perdant ainsi son sens le texte, ses reliques dispersées et le mouvement de la scie incitent à remettre en circulation l'autonomie des idées et des mots. Invitant à réfléchir sur la pérennité doctrinale, le Paradoxe pose la question du libre arbitre face à la religion. Devenant ainsi une forme libre, le langage, aiguisé et tranchant, échappe à tout concept.

Le contraste frappant entre la fragilité du verbe et la rigueur du métal met en avant la torsion du sens. Ainsi, l'œuvre exhorte à la prudence vis à vis des messages religieux. Délaissé de sa charge sacrée, l'installation Le Paradoxe sonne comme un avertissement aux yeux du regardeur. Cette proposition radicale de mounir fatmi désigne les dangers et la fascinante obsession que le dogme peut

The Paradox is a sculptural work by mounir fatmi composed of an obsolete remolding machine and a circular saw blade from which Koranic verses in the classical Arab language have been cut. Praising the uniqueness of God in Islam, these verses scattered on the surface of the blade oppose the Christian Trinity as it contains a human element: the son. Shards of this same calligraphic verse are scattered around the machine, as if they had escaped from the surface of the blade. This effect is accentuated when the machine is set in motion by a performer, who tries to sharpen these pieces of text and continue to feed the machine. With this gesture, the man removes any religious value from the text symbolized by these objects.

The apparent violence of the object recalls the notion of weapons whereas calligraphy's abstraction of form further blurs its meaning. Evoking its potential abstraction, the text abandons the dogma issued from the writing's interpretation on the ground. As the text loses its meaning, its scattered relics and the saw's movement invite the autonomy of ideas and words back into circulation. Beckoning reflection on doctrinal permanence, The Paradox poses a question of free will in the face of religion. Thus becoming a free form, the sharp and cutting language escapes any concept.

The striking contrast between word's fragility and metal's rigor emphasizes how meaning can be twisted. Thus, the work urges prudence vis-à-vis religious messages. Dispossessed of its sacred task, The Paradox installation presents itself as a warning to the eyes of the beholder. mounir fatmi's radical proposition highlights the dangers and the fascinating obsession that dogma can provoke. The magnetism of the machine's movement and its aestheticism go hand in hand with its latent, implied threat. If the sacred

provoquer. Le magnétisme opéré par le mouvement de la machine et son esthétisme va de pair avec la menace latente qu'elle implique. Si le texte sacré devient machine alors cette machine, elle, est le texte. Ainsi, plus on croit en la machine et plus elle est belle. Plus elle est belle, plus elle est dangereuse.

text becomes a machine, then the machine itself is the text. In this way, the more one believes in the machine, the more beautiful it becomes. The more beautiful it is, the more dangerous it becomes.

Studio Fatmi, November 2016.

Studio Fatmi, Novembre 2016.

Traduit du français par Christina Washington.

[Can the original meaning of words of religion be twisted into becoming the most dangerous of weapons?](#)

[François Salmeron, Paris-Art, 2014](#)

exhibitions:

2018

The Day of the Awakening - CDAN Museum – Solo show

180° Behind Me - Göteborgs Konsthall – Solo show

2017

Lettres ouvertes, de la calligraphie au street-art - Institut des Cultures d'Islam – Expo collective

2016

The Index and The machine - ADN Platform – Solo show

Depth of Field - Labanque – Solo show

2015

Permanent Exiles – MAMCO – Solo show

Frieze London - Goodman Gallery London – Foire d'Art

2014

Walking on the light - CCC - Centre de Création Contemporaine – Solo show

They were blind, they only saw images - Galerie Yvon Lambert – Solo show

press articles:

Profondeur de champ, l'exposition de mounir fatmi, Artois Comm. le mag, March, 2016, p.13

Artois Comm. ■ Le mag

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION - MARS 2016

LOISIRS

ART CONTEMPORAIN

« Profondeur de champ », l'exposition de mounir fatmi*

Après John Davies, Michaële-Andréa Schatt, place à mounir fatmi, le troisième artiste qui investira Labanque pour sa réouverture. Voici l'explication de deux de ses œuvres que vous pourrez découvrir à partir du 22 avril, histoire de vous mettre l'eau à la bouche...

L'installation *'Jusqu'à preuve du contraire'* fonctionne comme un piège visuel. Elle met en lumière la sourate 24 du Coran, qui s'intitule *'La Lumière'*. Le spectateur doit se rapprocher de la lumière pour pouvoir lire le texte écrit en arabe et en anglais sur les tubes luminescents. L'œil se déplace d'une langue à l'autre, sans pouvoir fixer les écrits. Dans ce contexte hypnotique, le texte visible teste notre persistance rétinienne. Nos yeux gardent la mémoire du texte et nous projetons ce même texte sur tout ce que nous voyons. La lumière ne peut être qu'une expérience visuelle, ou plutôt une illusion visuelle. On peut se demander alors, si nous devons vraiment

croire ce qu'on voit ; d'où le titre, *'Jusqu'à preuve du contraire'*.

Le Paradoxe est une sculpture qui montre une machine à remouler** obsolète. Des morceaux de calligraphie arabe sont dispersés autour de la machine. La calligraphie semble être extraite de la surface d'une lame de scie circulaire qui tourne dans la machine. L'écriture arabe se retrouve détachée du message coranique. Le texte religieux devient finalement une abstraction qui empêche tout message dogmatique et laisse une lecture ouverte à toute interprétation. ■

* NDLR : l'artiste tient à ne pas utiliser de majuscules pour ses noms et prénoms

**à affûter



Le Paradoxe, 2013, acier, moteur et calligraphies arabes.

© Mounir Fatmi, courtesy de l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg-Cape Town



Jusqu'à preuve du contraire 03, 2012, tubes luminescents, dimensions variables.

© Mounir Fatmi, courtesy de l'artiste et Goodman Gallery, Johannesburg-Cape Town

Qui est mounir fatmi ?



© David Soria

mounir fatmi est né en 1970 à Tanger, il vit et travaille entre Paris et Tanger. Il construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction, de la fin des dogmes et des idéologies. Il s'intéresse spécialement à l'idée de la mort de l'objet de consommation. Cela peut s'appliquer à des machines photocopieurs, des câbles d'antennes, des cassettes VHS (lire par

ailleurs), une langue morte ou à un mouvement politique. Ses vidéos, installations, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. Ils pointent l'actuel de notre monde, ce qui survient dans l'accident, et en révèle la structure. L'œuvre de mounir fatmi offre un regard sur le monde à partir d'un autre angle de vue, en refusant d'être aveuglé par les conventions.

Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions personnelles, au Mamco à Genève, au Migros Museum für Gegenwartskunst de Zürich, au Musée Picasso, etc. Il a participé à plusieurs expositions collectives au Centre Georges-Pompidou à Paris, au Brooklyn Museum à New York, au Mori Art Museum de Tokyo, au Victoria & Albert Museum à Londres... Ses installations ont également été sélectionnées dans le cadre de plusieurs biennales. mounir fatmi a reçu plusieurs prix dont le prix de la Biennale du Caire, en 2010, et a été sélectionné pour le prix Jameel Prize, du Victoria & Albert Museum de Londres, en 2013.

Participez à la création d'une œuvre de mounir fatmi !

Vous ne savez que faire de vos anciennes cassettes VHS, qui prennent la poussière à la cave ou au grenier ? Labanque les récupère ! Elles deviendront un élément constitutif d'une œuvre de mounir fatmi à découvrir à la réouverture de Labanque !

Vous avez jusqu'au 18 mars pour déposer vos reliques !

LABANQUE

Ancienne Banque de France, 44 place Georges-Clemenceau à Béthune
Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (T) 03 21 63 04 70